

MÉLANGES PAUL THOMAS

RECUEIL DE MÉMOIRES
CONCERNANT
LA PHILOGIE CLASSIQUE

DÉDIÉ A

PAUL THOMAS

PROFESSEUR ÉMÉRITE ET ANCIEN RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE GAND
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT DE FRANCE

NOTE SUR DEUX MANUSCRITS DU

de Tonsura

DE GOBERT DE LAON

PAR

MAURICE HÉLIN

BRUGES
IMPRIMERIE SAINTE CATHERINE
35, RUE DU TRAM
1930

NOTE SUR DEUX MANUSCRITS DU

de Tonsura

DE GOBERT DE LAON

PAR

MAURICE HÉLIN

Le manuscrit 62|195 de la Bibliothèque de Mons¹, provenant de l'abbaye de Cambron, où il fut copié au XIII^e siècle, contient, à la suite d'une *Explanatio libri Apocalypsis* (f^o 1r^o-167v^o), et d'un *Tractatus de Mystico Somnio Nabuchodonosor regis* (f^o 169r^o-216v^o), un poème intitulé *Libellus magistri Goberti Laudunensis | de tonsura et uestimentis et uita clericorum*. Il compte 418 vers (209 distiques élégiaques), et occupe les feuillets 218r^o-221v^o du manuscrit; la copie est d'aspect soigné, elle comporte des rubriques et des lettrines. La page est divisée en deux colonnes de 30 lignes.

Ce poème est signalé (*Archiv*, t. VIII, 1843, p. 471), dans l'inventaire sommaire des bibliothèques belges établi par Ludwig Bethmann.

A-t-il été édité, étudié? Son *incipit* :

Intepuit subito tenui mens nostra calore;
Nititur inde loqui lingua, notare stilus.

figure dans le recueil de Hauréau, et nous renvoie, entre

1. P. Faider, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Mons*. (Sous presse. La notice qui intéresse notre sujet nous a été aimablement communiquée par l'auteur.)

autres, à un texte, mais anonyme cette fois, édité par le baron de Reiffenberg (*Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, t. IX² (1842), p. 80)¹, d'après le manuscrit 2067-73 de la Bibliothèque royale de Bruxelles².

Ce manuscrit, provenant de l'abbaye de Stavelot, date du XIII^e siècle³. Notre poème occupe les feuillets 106r^o-108r^o; la copie est d'aspect beaucoup moins soigné que celle du manuscrit de Mons; l'écriture est petite, serrée; il n'y a ni titre ni rubriques; les colonnes comptent de 45 à 48 vers, suivant les pages; enfin l'écriture du f^o 106 a considérablement pâli.

Une comparaison entre les deux textes s'impose. Nous voyons tout de suite que le texte du manuscrit de Bruxelles (B) compte 420 vers, deux de plus que celui du manuscrit de Mons (M) — Des incohérences se révèlent à la lecture: au vers 85 (éd. de Reiffenberg), on lit :

Sunt *aliae* vestes quos tradit regula...

Or il n'a été question jusque là d'aucun vêtement; par contre les vers 383-384 (Reiff.) :

Jam duo materiae depinxi membra; superstat
De triplici veste tercia cura mihi

sont en contradiction avec l'ordonnance même du poème : dans B, les vers 85-238 ont déjà traité des différentes pièces du costume ecclésiastique. M présente-t-il les mêmes singularités? L'ordre des vers, dans les deux textes, hormis une simple interversion de distiques, concorde jusqu'au v. 76. Dès lors, d'importantes divergences apparaissent :

1. Reiffenberg l'a réédité, sans changement, ni dans le texte, ni dans la notice qui le précède dans l'*Annuaire de la Bibliothèque royale*, 4^e année, Bruxelles et Leipzig, 1843.

2. Voir la description de ce manuscrit dans Van den Gheyn, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, t. I, p. 202, sous le n^o 368.

3. Reiffenberg, *op. cit.*, p. 80 croit le poème « écrit et composé probablement au XII^e siècle, dans l'abbaye de Stavelot. »

numérotation de M	texte de M	numérotation de B (Reiff.)
75	... Iunge duo, quia dulcis erit mixtura duorum	(75)
76	Multa nocent per se que sibi iuncta iuuant.	(76)
77	Non se diffundant in turpes ora cachinnos	(239)
78	Nec se confundat mala dolendo male.	(240)
79	Si rides, leti seruetur gratia uultus;	(77)
80	Si doleas, saluo frontis honore, dole.	(78)

DE GRAUITATE LOQUENDI

81	In uerbis etiam, ratio moderamen habere	(241)
82	Debet; lingua loqui, lingua tacere sciat.	(242)

La double anomalie que révèlent les numérotations mises en regard nous décèle d'abord, dans M, l'interversion d'un distique; les vers 77-78 correspondent à 239-240 de B; leur sort est évidemment lié à celui de 81 sqq., qui se retrouvent dans B quelque 160 vers plus loin. Il en est ainsi jusqu'au vers 235 de M (= 395 de B); mais le vers 236 nous ramène, dans B, au vers 80; de nouveau, la numérotation se poursuit, avec un parallélisme à peu près constant dans les deux manuscrits, et avec le même décalage d'environ 160 vers — mais négatif cette fois — jusqu'au vers 394. La numérotation des derniers vers coïncide à deux unités près.

Pour expliquer cette interversion, notons d'abord que la comparaison des deux numérotations nous permet de distribuer les vers de notre poème en quatre groupes :

- 1) 80 vers environ (1-78) dont la numérotation est identique dans M et dans B.
- 2) 160 vers environ : 79-235 (M) = 239-395 (B).
- 3) 160 vers environ : 236-394 (M) = 80-238 (B).
- 4) Les derniers vers, dont la numérotation, à deux vers près, est identique dans M et dans B.

Cette répartition nous invite à supposer un manuscrit *y*, comprenant 80 vers environ à la page (sur deux colonnes, vraisemblablement), donc, approximativement 160 vers par feuillet. Dans ce manuscrit, le *de Tonsura* a dû s'étendre

sur les deux feuilles médianes d'un quaternion. Numérotions les quatre feuillets : n , $n + 1$, $n + 2$, $n + 3$. Le premier groupe de vers a dû figurer en n , mais au verso seulement. Une erreur de pliage affectant les feuillets médians $n + 1$, $n + 2$ en a interverti l'ordre, et a fait se présenter le troisième groupe de vers avant le second. Du fait que l'erreur n'a pas été aperçue, on peut induire que y ne comportait pas de rubriques, qui eussent immédiatement manifesté combien l'ordre des matières correspondait mal à celui que l'auteur (v. 3-4) s'était proposé :

Tonsuram, clerique statum uestemque, quid ista
Significant, claudam sub breuitate leui.

Dans la suite, un scribe, auteur d'une copie b apparentée à B , plus attentif au détail qu'à l'ensemble, aura constaté qu'ici deux pentamètres, là, deux hexamètres se succédaient; en effet, l'interversion des feuillets a rapproché les vers 78 et 236, d'une part, les vers 235 et 395 d'autre part. Le scribe a restitué la succession normale des distiques, et a rétabli des transitions dont la nécessité apparaissait à l'évidence, en interpolant les vers 79 et 396 de B :

Sed geritur uita diuerso pectore, namque
Absque modo cumulant munera sacra Dei.

* * *

Si B présente cette interversion grave, mais explicable par un accident matériel, M en offre d'autres, de peu d'étendue, mais attribuables sans doute à la négligence du copiste. Nous avons déjà relevé celle des vers 77-80; les vers 45-50, sous la rubrique *de rasura barbe*, oubliés par le copiste, ont dû être ajoutés dans la marge inférieure. Ailleurs, l'enchaînement des idées apparaît moins logique, moins satisfaisant, dans M que dans B .

numérotation de M	texte de M	numérotation de B
65	Vultus et gressus et motus corporis, ista	(65)
66	Significant extra quid gerit intus homo.	(66)
67	Obserua uultus humiles, gressusque pudicos;	(69)
68	Sint motus omnes cum grauitate tibi.	(70)
69	Ergo caue ne delinquant finesque relinquant	(67)
70	Quos ratio uel quos regula ponit eis.	(68)

Le *Ergo* forme évidemment transition entre la proposition des vers 65-66 et les préceptes exprimés par une suite de subjonctifs exhortatifs et d'impératifs.

Ailleurs, l'erreur de M est plus évidente encore :

211	(labor)... inertes	(371)
212	Armat, sopitos excitat; arte bonus	(372)
213	Quid loquor? ut sermo fiat breuis, ocia [produit (375)]	
214	Et perdunt; uigilat consolidatque labor.	(376)
215	Quod natura dedit, auget; quod gratia, seruat;	(373)
216	Sollicitus mentem uestit utroque bono.	(374)

Mais en présence d'autres interversions, il est difficile de retrouver l'ordre original. Dans la partie du poème consacrée au vêtement ecclésiastique, les rubriques de M se succèdent dans l'ordre : *de sandaliis*, *de cirotbecis*, *de anulo*, *de uirga pastorali*. B traite de l'anneau pastoral en second lieu, des gants en troisième lieu.

Les ouvrages consacrés à la symbolique du vêtement ecclésiastique, et contemporains, semble-t-il, de notre poème, adoptent — à en juger par ceux dont la Patrologie nous offre le texte¹ — une disposition de matières identique dans ses grandes lignes, mais présentant de si nombreuses variantes de détail qu'il nous est interdit, jusqu'à présent, d'aboutir à des conclusions fermes. C'est ainsi, par exemple,

1. Honorius Augustodunensis, *Gemma Animae*, l. I, cap. 193 sqq. P. L., t. 172, 602.

Hugo a S. Victore, *de Sacramentis*, II, IV. P. L., t. 176, 433.

Sicardi Cremonensis episcopi *Mitræ*, II, V. P. L., t. 213, 72.

Innocentius III papa, *de Sacro altaris Mysterio*, I, P. L., t. 217, 780.

que dans le traité d'Honorius d'Autun, et dans celui de Sicard de Crémone se retrouve l'ordre de M¹ : les gants, l'anneau, la crosse. Mais il y a été question des sandales beaucoup plus haut. Il en est de même chez Innocent III, dans le chapitre X où il énumère les ornements sacerdotaux et épiscopaux; mais plus loin, reprenant chaque ornement en particulier dans une double suite de chapitres², il les range chaque fois dans un ordre différent, ce qui nous empêche de rien déduire pour l'établissement de notre texte

*
* *

Quant aux leçons offertes par les deux manuscrits, on trouve des cas où celles de B sont nettement préférables :

48 Quae nouitas animum nos renouare *monet*. (*docet* M)

195 Sic ueniunt fastus *contemptor*, gloria fallax

La leçon *fastus, contemptus*, de M, est à rejeter, parce qu'elle ne cadre pas avec la symétrie qui règne dans toute l'énumération : *gloria fallax, ambitio mendax, magnanimus furor, luxus edax*, etc. :

383 *Curva* parte gregat, directa format, acuta
Corrigit...

Curva est manifestement meilleur que *prima* (M); par contre, *corrigit* est le type même d'une leçon dont la valeur est difficile à établir; M donne *corripit*, et Migne, publiant le texte du traité d'Innocent III : *Baculus correptionem* significat, signale la variante *correctionem*³.

1. Par contre, un *Speculum ecclesiae* anonyme, relié en tête du manuscrit 2067-73 de la Bibliothèque royale qui contient la version B de notre poème, donne (f^o 19 v^o, 1^e col.), l'ordre : *de caligis, de anulo, de cyrothecis, de baculo*, identique à celui de B.

2. *Op. cit.*, cap. 34-47 : *de pontificalibus indumentis secundum quod Christo conveniunt*; cap. 48-63 : *de pontif. ind. secundum quod membris conveniunt*.

3. *Op. cit.*, cap. 62.

Même difficulté de retrouver le texte original en présence de divergences telles que celles-ci :

280 Instruat exemplis edificetque suos (M); (*bonos* B)

353 Significat *pendens duplex linguncula* legis (M)
Discipulos ueteris, discipulosque nôve.

Significat *duplex dependens lingula* legis (B).

Lingula, est attesté par Du Cange : mais cela suffit-il pour rejeter *linguncula* ?

De même, dans quelle mesure la conformité aux règles de la langue classique nous permet-elle de donner la préférence à une leçon plutôt qu'à une autre ?

3 Tonsuram clericum statum uestemque, quid ista
Significant, claudam sub breuitate leui. (M)

65 Vultus et gressus et motus corporis, ista
Significant extra quid *gerit* intus homo. (M)

Dans ces deux passages, B emploie le subjonctif *significant*, *gerat*, conformément à l'usage de la bonne latinité; mais ailleurs :

... docebo

170 Quas pestes *generent* ocia quodue malum. (M)

est correct, d'après la grammaire classique, en face de *generant* (B). En d'autres passages, on hésitera entre deux formes également attestées dans la basse latinité :

244 Exterior *nigrat* interiorque nitet (M) (*nigret* B)

334 ... fastus *luxuriemque* fugat (M) (*luxuriamque* B)

Voici des cas où M offre des leçons meilleures :

87 Inficiunt linguam rixe, detractio, *falsum* (M) (*factum* B)

273 Turpia si forte suscepit ianua cordis
Non faciat vocis porta secunda uiam. (M) (*Nunc* B)

Enfin des fautes identiques dans B et dans M sont intéressantes, parce qu'elles remontent à un archétype commun :

86 Tolle tuis uerbis *ocia*, tolle dolum.

Il faut corriger : *odia*, d'après 89 : *odii* detractio mater.

* * *

On voit qu'une édition nouvelle du *de Tonsura* devra tenir compte, tant pour l'ordre des vers que pour le choix des leçons, du *Montensis* aussi bien que du *Bruxellensis*. Mais n'existe-t-il point d'autres manuscrits? Nous savons par Sanderus ¹ que l'abbaye cistercienne d'Aulne ² possédait, en 1632, un manuscrit contenant :

- 1) *Explanatio Apocalypsis* ;
- 2) Hugo : de Virginitate B. Mariae ;
- 3) Ambrosius : de Conflictu virtutum et vitiorum ;
- 4) *Anonymus de Somno Mystico Regis Nabuchonodosor* ;
- 5) *Versus M. Magistri Goberti Laudumensis de Tonsura, Vestimentis et Vita Clericorum* ;
- 6) Glossa in Actus Apostolorum.

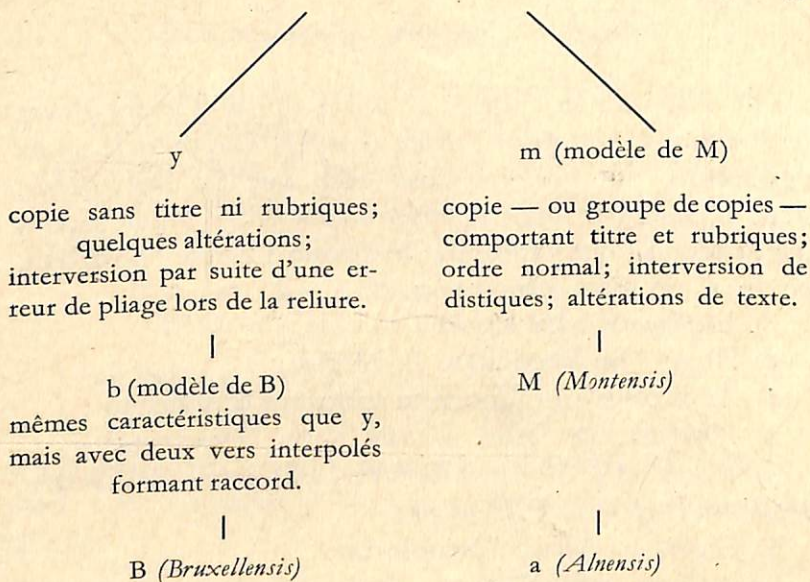
Ce volume semble perdu. Il ne figure pas parmi les manuscrits originaires d'Aulne se trouvant dans la bibliothèque de sir Thomas Phillips à Middlehill ³. Mais son contenu atteste à l'évidence sa parenté avec M, qui provient de l'abbaye (cistercienne, elle aussi) de Cambron. Comme M est un recueil factice, il semble bien que l'*Alnensis* (a) en dépende.

Nous pouvons donc établir le *stemma codicum* ci-dessous :

1. *Bibliotheca Belgica Manuscripta, pars secunda*, Lille, 1644, p. 240.
2. C'est par erreur que l'*Histoire littéraire de la France*, t. VI, p. 694 (notes), parle de Saint-Martin de Louvain : le catalogue des manuscrits d'Aulne fait suite à celui de la bibliothèque de Saint-Martin, et a pu être pris pour sa continuation.
3. Voir *Archiv*, t. XIII, pp. 766-67.

x
 manuscrit d'auteur — et groupe de copies exactes? —
 comportant : a) titre et rubriques; b) ordre normal des matières;
 c) texte correct.

|
 x'
 mêmes caractéristiques, mais quelques fautes [ex. : *ocia* pour *odia*
 (v. 86)]



Ces quelques pages auront montré, croyons-nous, l'importance du *Montensis* : nous avons vu comment il restituait l'ordre normal des matières; il apporte aussi sa quote-part de leçons correctes. Mais surtout il jette, pourrait-on dire, un pont entre deux données : d'une part, un poème anonyme (B); d'autre part, un titre et un nom d'auteur, dans la *Bibliotheca* de Sanderus.

Sans doute, cela ne suffit-il pas encore à satisfaire notre curiosité. Jusqu'à présent, tout comme les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France*¹, nous devons avouer que

1. Tome VI, p. 694 (notes).

« nous ne voyons point qui pourrait être ce Gobert de Laon. » Il est dommage que, disposant de la seule information de Sanderus, ils aient cru devoir aussitôt se départir de leur prudente réserve¹. Nous qui pouvons, fût-ce dans l'insuffisante édition de Reiffenberg, lire le poème, juger de sa facture, relever son vocabulaire, constater sa parenté avec d'autres ouvrages traitant de la symbolique du vêtement religieux², nous ajouterions : il n'y a aucune apparence que ce soit Gozbert, neveu d'Adelelme, et évêque de Laon de 930 à 932.

1. En ajoutant : « à moins que ce ne soit, comme il y a toute apparence, Gozbert, neveu d'Adelelme, évêque de la même ville, auquel il succéda en 930 (*Flod. chron.*, an. 930-932; *Gall. chr.*, t. 2, p. 618, 2); Gozbert ne remplit le siège de Laon que jusqu'en l'année 932, etc. »

2. Voir ci-dessus, p. 426, note 1.